L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 25 FEVRIER 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 25 FEVRIER 1851.

AVIS JUDICIAIRES.

N°. 231.—ACTE—Relatif à la publication des avis dans la paroisse d'Orléans.

SECTION 1er—*Il est décrété, &c*—Qu'à dater de ce jour janvier mil huit cent cinquante et un, tous les avis qui seront publiés dans la paroisse d'Orléans en vertu d'aucune loi, ordre de Cour ou ordonnance municipale, devront être en français et en anglais, pour le nombre de fois et pendant le temps prescrit par les lois existantes, dans un ou plusieurs journaux, le choix desquels appartiendra au défendeur dans les cas de saisie et vente, et aux parties intéressées dans les autres cas, ou au shérif ou tout autre officier, selon le cas, lorsque le défendeur ou les autres parties intéressées manqueront ou négligeront de faire leur propre choix. Bien entendu que les avis en français seront insérés dans un journal qui se publie en langue française.

SECTION 2me—*Il est de plus décrété, &c*—Que toute loi ou toutes parties de lois contraires au présent acte, sont et demeurent abrogées.

Approuvé 20 mars 1850.

JOSEPH WALKER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

☞ Pour les avis judiciaires, voir la seconde page.

La chronique est d'une pauvreté désolante, et nos lecteurs des journaux orléanais s'en aperçoivent bien. Le champ de la politique est aride; on n'y trouve pasle moindre épi à glaner, le monde des arts est presque aussi triste, et n'était la présence de Jenny Lind qui a ravivé pendant quelques jours la critique défaillante, on est juré que nous vivons au milieu d'une solitude profonde ou d'une austère Thébaïde.

Puisque la politique et toutes les grandes choses dites sérieuses ne peuvent nous fournir rien d'un maigre bulletin, revenons à nos intérêts locaux. C'est une bonne habitude que nous comptons bien ne pas perdre.

La Nouvelle-Orléans a un aspect fort calme, et l'on s'aperçoit aisément que les étrangers qui y étaient venus pour entendre la cantatrice suédoise, commencent déjà à s'en éloigner. Leur curiosité est satisfaite; ils veulent revoir à leurs amis, à leurs parents et à tous ceux qui n'ont pu quitter leurs pénates les merveilleuses émotions que leur a fait éprouver le chant du rossignol.

La ville est calme, avons-nous dit, et, en effet, le mouvement ne se manifeste nulle part. Nous continuons bien à suivre les ornières de la routine et à faire aujourd'hui ce que nous faisions hier, mais il n'y a pas de progrès. Ce fait, tout dans quelques croquemorts est un symptôme peu rassurant pour l'avenir.

Que sont devenus tous les beaux projets dont il est question l'y a quelques mois? Où en est le chemin de fer de Jackson, si important pour les intérêts commerciaux et agricoles de la Louisiane? Et le chemin de fer des Attakapas, pourquoi n'en parle-t-on plus? Est-ce que l'un ou l'autre de ces voies ne seraient destinées à être exécutées? Ce serait vraiment trop clair, car le moment d'agir est venu, et plus tard il ne sera peut-être plus temps. Que l'on se hâte donc, on veut consolider les dernières étoiles de l'espérance qui nous restent. C'est pourquoi, il est vivement que nous nous sommes laissés distancer par des villes de troisième ordre et que nous sommes réduits à regretter le passé.

Un autre projet dont nous avons parlé hier est maintenant sur le tapis. Il est question de concourir à l'établissement d'un chemin de fer entre Memphis et Huntsville. Nous avons de la peine que les raisons qui devraient nous porter à soutenir ce projet et à l'aider à sa réalisation, tout les chemins de fer qui se dirigent vers le centre, que tout leur point de départ, sont de nature à ramener sur notre place le commerce qui en éloigne, tous ceux qui voudraient de nouveau des frais du Sud et de l'Ouest pour aboutir au littoral de l'Atlantique sont des ennemis pires que nous devons combattre par tous les moyens.

Tout en gardant le silence sur le chemin de fer de Tehuantepec, nous pensons que l'on s'occupe activement. Dans tous les cas, la commission scientifique est encore à Menatitlan et nous ne savons rien de positif sur le résultat de ses reconnaissances topographiques et hydrographiques. Le prochain arrivage nous en dira sans doute sur ce sujet.

Pour ce nous passons en revue tous les projets dont la presse et le public se sont occupés ces temps que temps, nous demanderons si la commémorative de la bataille du 8 janvier, pour ne rien élever un jour dans l'enceinte de l'ancienne Place d'Armes. Il y a eu un certain nombre de souscriptions, mais elles ne sont pas suffisantes pour couvrir les frais de construction. Nous croyons que si le comité charge de recueillir ces offrandes veut dépenser un peu de zèle, il parviendra facilement à trouver la somme nécessaire.

Les élections municipales auront lieu dans quelques six semaines environ, et les visiteurs ne prêtent pas encore de mesures préparatoires qui sont indispensables pour la mise en ample d'un programme ou d'une idée. Le parti de parti ne pèsera pas, que nous sachons, du choix des affermens, mais nous voudrions que les électeurs se laissassent guider par quelque sorte de réformes. Il y a tant à gagner certaines branches de l'administration. Pour arriver à ce résultat, il faudrait seulement adopter une liste, agir de concert, mais le faire-tout? Il est permis d'en douter.

MONUMENT DE JACKSON.

M. Dan Rice, propriétaire et directeur du Cirque de la rue St-Charles, a offert au comité chargé de recueillir les offrandes pour l'érection du monument de Jackson, de donner une représentation au bénéfice de ce projet national. Le comité a accepté avec empressement, et se jour de la représentation a été fixé à samedi. On verra dans les colonnes anglaises la correspondance qui a été échangée à ce sujet entre M. Dan Rice et le comité. Le propriétaire du Cirque de la rue St-Charles donne là un exemple que les entrepreneurs de spectacles publics devraient s'empresser de suivre. Il convient que la Nouvelle-Orléans élève un monument à la mémoire de celui qui a été le sauveur et qui a chassé loin de ses murs une armée anglaise animée de pillage et de butin. C'est une dette de reconnaissance que nous devons acquitter, et nous ne, pour que la Louisiane ne se mettra jamais à ne pas être accusée d'ingratitude.

LA MALLE—Encore une inexactitude à constater. La malle-poste est restée embourbée sur une part au-delà de Montgomery, et nous n'avons reçu hier que des journaux de quelques villes du Sud. C'est désolant, mais il faut bien en faire.

THEATRE D'ORLEANS—*Ne touchez pas à la Reine*, le charmant opéra de Bouseolet attirera encore à foule au Théâtre d'Orléans. Après la *Fille du régiment*, *Le Domino*, après *Norma* et les autres grands ouvrages du répertoire, les trois actes de Bouseolet seront les bienvenus et reposeront doucement les lectures des émotions qui vives de la musique dramatique. Les amateurs nous sont tenus, un le sait, par Mme Fanny Dayet M. Sont.

THEATRE A BATON-ROUGE.—La *Gazette de Baton-Rouge* publie les détails d'un suicide qui vient de avoir lieu dans cette ville et qui a été le théâtre ces jours derniers. Le bateau à vapeur *Montgomery* venant de la Nouvelle-Orléans s'était arrêté au débarcadère, un jeune homme de fort bonne mine en descendait et, après s'être promené pendant quelques instants dans les principales rues, se dirigea vers l'hôtel, connu sous le nom de *Harney House*. Il inscrivit son nom sur le registre de l'établissement et remettant son portefeuille à une personne de l'hôtel, il se renferma dans sa chambre. On lui entendit dire ces mots: "Je suis bien malheureux!" Peu après il quittait l'hôtel et gagnait le débarcadère. Arrivé au bas-fond sert de wharf, il se dépouilla de son habillement avec le plus grand calme, où son chapeau et se précipita dans le fleuve. On accourut à son secours, et comme il était remonté à la surface il jeta une planche de sauvetage. Il ne la prit pas à la saisir et se couvrant la tête de ses deux mains il disparut sous l'eau. Un quart d'heure après on retrouvait son corps, mais il était trop tard, il était noyé. Un jury convoqué pour le reconnaître constata le genre de mort. Il n'a pas une lettre trouvée sur sa personne, que le malheureux jeune homme se nommait William Oakley et qu'il appartenait à une famille de Jackson, dans l'Etat de Mississippi. On pense qu'il se sera suicidé dans un moment de folie. Une dépêche télégraphique a immédiatement instruit ses parens et ses amis du cruel événement.

INSTITUT ST-LOUIS.—Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les classes de l'Institut St-Louis, dirigé si habilement par Madame Déron, ne seront pas interrompues par suite de l'incendie qui a éclaté dimanche soir dans le principal corps du bâtiment. Les étages supérieurs ont seuls été endommagés et les dépendances sont restées intactes. Elles sont assez vastes pour recevoir toutes les élèves. Il n'y aura donc pas un seul jour d'interruption dans le cours ordinaire des études, grâce à l'énergie de M. Déron; et les parens peuvent compter comme par le passé sur le zèle et l'exactitude des professeurs. Les réparations seront commencées incessamment et seront poussées avec activité.

MORT DE M. DAVEZAC. — Les journaux de New-York nous annoncent la mort de M. Auguste Davezac qui a succombé dans cette dernière ville après une courte maladie de trente-six heures. M. Davezac, longtemps établi à la Nouvelle-Orléans, a occupé plusieurs postes éminents aux Etats-Unis et à l'étranger où il a pendant plusieurs années représenté notre gouvernement comme ministre plénipotentiaire. La mort de cet honorable citoyen est une perte réelle pour le pays.

SINISTRE—Le bateau à vapeur *Emily*, se rendant à Albany avec un chargement de cent balles de coton et cinquante tonneaux de fer, s'est heurté contre un chicot, le 13 de ce mois, à quelques milles au-dessous de New-Albany, et a coulé immédiatement dans six ou sept pieds d'eau. Le chargement et la machine ont pu être sauvés.

ESCLAVES FUGITIFS—Il y a quelques jours une esclave fugitive fut arrêtée à Cincinnati où elle s'était réfugiée. Conduite devant le juge Warren, trois avocats offrirent *généreusement* de la défendre et de revendiquer avec leur éloquence accoutumée ses droits de *femme libre et indépendante*. Les témoins furent interrogés, les avocats plaidèrent et le tribunal remit au lendemain le prononcé du jugement. "Demain-eh! pourquoi demain, s'écria la negresse! Je veux retourner dès aujourd'hui chez mon maître, je ne puis pas perdre ainsi mon temps. Laissez-moi partir." —Partez, lui répondit simplement le juge, et en effet elle s'éloigna en compagnie de l'agent de son maître. Ce dénouement inattendu a paru impressionner vivement l'auditoire. L'esclave qui demande à retourner auprès de son maître prouve qu'il n'est pas aussi malheureux que voudraient bien le faire croire ces excellents abolitionistes.

ORIGINE DE QUELQUES HOMMES EMINENS—Il est curieux de rechercher l'origine de la plupart des hommes qui occupent aujourd'hui les hautes positions sociales et politique. Presque tous sont partis d'en bas. Dans notre pays, nous citerons le président actuel, M. Millard Fillmore, qui dans son enfance a été cardeur de laine; M. Martin Van Buren, ex-président des Etats-Unis, qui dans son adolescence exerçait les hautes fonctions de gardien de porcs; M. George Mebuhle, qui faisait les commissions d'un droguiste; M. Disney, un des représentants de l'Ohio au Congrès, qui a tenu autrefois le pinceau et badigeonnait bravement les façades et les soubassements; le sénateur Dickenson, qui a été ouvrier jusqu'à la majorité; H. L. Turney, sénateur du Tennessee, et Andrew Johnson, représentant du même Etat, qui sont nés qui sont encore, ils sont les mêmes trompettes, marchands tailleurs. Le général Houston a été chapelier et c'est depuis sa majorité qu'il a cessé de fabriquer des couvre-chefs. M. McKinney, juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, a été charpentier et menuisier. Nous n'avons pas besoin de rappeler que Benjamin Franklin a été pendant longtemps un pauvre imprimeur qui gagnait péniblement sa vie en vendre en bon anglais les mechants manuscrits qui lui étaient remis par de prétentieux auteurs. L'histoire fourmille de ces exemples et l'on voit que notre époque ressemble sous ce rapport à toutes celles qui l'ont précédée.

J. R.

LE MONITEUR DE L'OUEST.—Nous avons reçu de St-Louis le prospectus d'un journal que M. E. de Lauc-Maryat se propose de fonder dans cette dernière ville. M. de Lauc-Maryat a déjà fait ses preuves dans le journalisme, et le talent rédigé à déployé dans la rédaction de l'*Orléanais* nous est un sur garant du succès qu'il attend dans sa nouvelle position. Nous extrayons du prospectus les lignes suivantes qui donnent une idée complète de la feuille dont il se propose de servir d'organe à la population franco-américaine de St-Louis et du Missouri:

"Le Moniteur de l'Ouest s'occupera particulièrement de la politique Européenne, publiera chaque semaine, en outre de nos articles de fond, deux correspondances parisiennes, l'une politique, l'autre artistique; la première embrassera toutes les grandes questions continentales; la seconde donnera une revue de la chronique des salons, et les analyses détaillées des chefs-d'œuvre joués sur les premiers théâtres de Paris.

"Nous nous sommes également assuré le concours d'un publiciste distingué de la Nouvelle-Orléans, qui nous enverra deux fois par mois, le résumé des événements, politiques et autres, qui s'accomplissent en Louisiane.

"A l'agriculture, qui joue un si grand rôle dans la prospérité toujours croissante de l'Etat du Missouri, nous consacrerons toujours des articles que nous, sous le titre de *Revue Agricole*. Jusqu'à ce jour on a trop négligé cette source de notre richesse, nous voulons combler la lacune qu'en ses dates les journaux du Missouri, et, mieux encore de l'avantage, nous nous emparerons d'une branche importante, nous assurant une chance de plus de succès, avoir un titre de plus à la faveur du public.

"Les questions locales, si est superflu de le dire, seront discutées sérieusement dans notre feuille, et la chronique de la ville aura chez nous ses grandes et petites entrées.

"Quant le télégraphe nous transmettra, entre deux publications régulières, des nouvelles politiques d'une extrême importance, nous nous tiendrons un devoir de publier, en *extra*, le sommaire de ces nouvelles.

"Le *Moniteur de l'Ouest* contiendra dans tous ses numéros un tableau détaillé du marché de St-Louis, sous le titre de *Commercial* et donnera exactement le mouvement du port, arrivages et départs des steamboats."

Nous formons des vœux sincères pour le succès de M. E. De Lauc-Maryat.

Chronique Locale.

THEATRE DES VARIETES.—Ce soir, la spirituelle comédie intitulée *The Merry wives of Windsor*. Le spectacle se terminera par un brillant divertissement.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT.—Nous avons déjà parlé de l'affaire de Ramon Vionnet porté devant la Cinquième Cour de District. Le juge Buchanan a rendu un jugement par lequel il refuse de faire droit à la demande de M. Vionnet.

—Thomas Mooney, arrêté il y a quelques jours dans la Deuxième Municipalité sous l'accusation de vol, a été relâché devant la Première Cour de District.

—W. Duckwell et Ann Duckwell sont accusés de vol. L'instruction aura lieu samedi prochain.

—Jeremiah Cadaghan est accusé d'avoir assailli M. Mitchell et de lui avoir causé une mort, en sorte que 5225 en argent. Il aura à comparaître devant la Première Cour de District.

—Martin Cass a soustrait à nous ne savons plus quel bourrelier, du quartier où un mercant de bétail se montrait de faire! C'est ce que le plaignant ne dit pas. Toujours est-il que le pauvre Cassy a été arrêté et mis en état d'accusation.

—B. Boise et J. Boise comparaissent hier devant le recorder Caldwell sous la prévention d'avoir cherché à mettre le feu à leur échoppe de tailleur, rue Tchoupitoulas. Ils seront examinés aujourd'hui.

—Un étranger nommé Lucien Legendre a été arrêté vendredi dernier par un nommé Nicholls qui, après lui avoir demandé quelques informations, entra en conversation avec lui et lui proposa un jeu. Legendre accepta et déposa $50 entre les mains d'un camarade de Nicholls. Ceux-ci s'emparèrent aussitôt de l'argent et s'enfuirent. Il fut cependant atteint par Legendre qui l'appréhenda et le livra à la police. Nicholls comparaissait hier devant le recorder qui, après l'avoir interrogé, l'a envoyé à la Cour Criminelle.

VOL.—Catherine Remin a fait un affidavit hier, par devant le recorder Genin, retusant Thomas Kelsen de lui avoir enlevé violemment une bourse contenant 200 qu'elle avait dans son corsage. Ce vol a été commis samedi, à l'encoignure des rues Tremé et Quarter.

—Une esclave nommée Jane est accusée d'avoir volé des bardeaux à M. Lewis, rue Ste-Anne.

—G. Fevre et L. Bernard, accusés tous deux d'assaut et batterie, ont été renvoyés de la plainte, faute de preuves suffisantes.

—M. Thompson, charpentier, et le nommé G. Copps, ont été envoyés devant la Première Cour de District pour répondre à une accusation de vol.

—Jose Machina comparu hier devant le recorder Genin sous la prévention de voies de fait. Il a été envoyé devant la Première Cour de District.

FEUILLETON.

Magnétisme et Somnambulisme.

A propos des poursuites judiciaires dirigées, à tort ou à raison, contre une somnambule, un écrivain a dit tout récemment quelques paroles très sensées sur la question du magnétisme. J'aime à voir les gens d'esprit ne pas reculer devant ce problème scientifique, dont grand nombre de gens voudraient bien faire une utopie.

Essayez de parler magnétisme à un savant de la Faculté, et vous pouvez vous attendre à des bordées de bel, à des épanouissements voltairiens, à des haussemens d'épaules sans fin. Dans ces régions officielles rien n'est changé. Pendant que le public en masse est disposé à croire, elles seules résistent, et obstinément à fermer les yeux. Et pourtant les faits s'accumulent, le magnétisme marche; incrédules et sceptiques finiront par se rallier; lorsque l'univers entier sera convaincu, nos corps savants commenceront à faire quelques concessions.

Mais le magnétisme possède un ennemi bien plus redoutable que toutes nos académies réunies: c'est le phénomène somnambulique. Si le mesmérisme n'a pas de boussole, si nous le voyons chasser sur ses ancres depuis plus de soixante ans, prenez-vous en surtout à cet étrange mystère du cerveau, à cet énigme de l'épigastre, à cette merveille greffée sur une merveille, à ce *sommeil lucide* enfin, dont Mesmer se méfiait tellement qu'il n'en a osé parler qu'à quelques intimes.

Non-seulement cette *lucidité* somnambulique exige une organisation spéciale, mais quand le miracle est obtenu, il désespère par sa logique, par sa clarté, par sa vérité, par son éclat. C'est un perpétuel reflux d'ombres et de lumières: hier, vous marchiez de prodige en prodige; aujourd'hui, ce sont de visions incomprises qui viennent écraser vos espérances et honnir vos admirations de la veille. Les plus habiles magnétiseurs du globe n'ont pas encore trouvé le flambeau destiné à les guider au milieu de ces ténèbres. Est-ce un bien? Est-ce un mal? je ne le sais; mais si jamais ils parviennent à fixer les lueurs somnambuliques, ce sera un événement autrement formidable que toutes les étonnantes découvertes dont la science, dans ces derniers temps, a doté l'humanité.

Le somnambulisme est un abyme. Entendant qu'il passe une intelligence assez puissante pour le sonder, réservons nos doutes, ne tranchons rien par une sentence judiciaire, ne nions pas ce qui dépasse notre orgueilleuse raison humaine. Oui, sans doute, il y a là quelque chose de surhumain qui ébranle et renverse nos lois physiologiques; oui, sans doute, il surgit là un ordre de faits qui vient courber les harmonieuses lignes de la nature physique et morale. Mais notre grand malheur, à nous, c'est de vouloir tout comprendre et tout expliquer; nous oublions que "Dieu écrit droit sur les lignes courbes," et que ses œuvres sont écrites en parfait. Seulement, il n'a pas besoin de signer ses articles.

Toutefois, sachez-le bien, adeptes du diable, mamerisseurs et magnétistes: tant que vous n'aurez pas la clé de cette mystérieuse énigme psychologique, rien de solide ne pourra être bâti sur ce sol mouvant où tuttent et s'entrecroisent les rayons sublimes, les clartés indécises, le caprice et la déception. Mefiez-vous du somnambulisme, ne le bissez pas sur les trétreaux, ne le dédiez pas comme une déesse; ne dites pas que, tel ou tel jour, à telle ou telle heure, M. X.... ou Mlle Z.... seront *lucides*. Il arrivera un moment où ce fluide, dont vous faites un produit industriel, sera chimérique ou falsifié: alors permettez que la justice intervienne, car il y aura "tromperie sur la qualité de la marchandise vendue."

Et notez que ces s'appliquent aux magnétiseurs les plus orthodoxes, aux sujets les mieux éprouvés, ceux qui, sans bruit et sans charlatanisme, se bornent à des consultations thérapeutiques. Pour ce qui est des ces modernes sybilles qui dorment à la quatrième page, se livrent à des recherches de trésors, prononcent des oracles politiques, donnent des consultations pour mariages, succession, affaires compromises, prévoient abandonnée pieds et jambes nes. Et cela ne veut pas dire que j'ai la moindre pitié pour les victimes de ces pythonisses qui confondent le *grand jour* avec le grand-sympathique, et les rayonnements de l'aimant avec le marc de café. Car il me semble que l'homme amoindri son intelligence, dégrade sa dignité, abdique cette parcelle de raison que Dieu lui a donnée, en s'abaissant jusqu'à ces somnambules, quand son cœur et son esprit doivent lui dicter ses devoirs.

Et pourtant je suis *croyant*. Je suis *croyant*, parce que loin de toute influence étrangère, à l'abri de toute fascination, j'ai vu et expérimenté par moi-même. Je suis *croyant*, parce que j'ai assisté à cinquante cures opérées par le somnambulisme, là où la Faculté avait prononcé l'arrêt de mort; je suis *croyant*, parce que ce mystérieux sommeil RANG L'AME THEIRE; je suis *croyant*, parce que j'aime à m'associer à l'idée sainte, si et quemment exprimée par l'abbé Lacordaire, "que Dieu a mis en nous des ressorts d'un ordre supérieur, qui tous ensemble sont que l'ordre présent cache un ordre futur, devant lequel le notre n'est que neant....."

Ajoutons maintenant que le somnambulisme ne peut qu'un produit d'une phase, quant au magnétisme pur, dégagé de tout alliage physique, je crois que toute discussion devient inutile. Dire aujourd'hui, dans l'état actuel de la science, que le magnétisme n'existe pas, refuser à l'homme cette électricité vivante que vous reconnaissez la matière morte, c'est que le fer-gaz électrique est un rêve, le gaz une chimère, et la vapeur un mensonge.

Libre à vous, monsieur, de siffler les plus dabies phénomènes de la seconde vue; mais, pour Dieu, gardez-vous de mettre les échecs de fois somnambules sur le compte du mesmérisme! Il n'accepterait pas cette solidarité.

J. R.

NOUVELLES A LA MAIN.

—LE PIED DU DIEU LIVRES—Comme je m'entretenais dernièrement avec une grande dame de la famille des F..... et des H..... comme je m'entretiens ici avec le jeune Gaston, je ne pouvais jamais me trouver un livre qui me fasse rire un peu longtemps (ces dames aiment à rire. Mais, voyez donc, il y a un certain M. *Bouffon* qui a fait un livre de toutes ces lettres, mais ce a dû être trop comique, il y est question d'un vomitif, d'alcôve, d'arrêse, demandez à mon libraire, les œuvres de *Bouffon*.—C'est fait, madame.

On remarque à l'exposition de peinture un très-beau portrait en pied d'un riche banquier qui est représenté la main appuyée sur un bureau où sont ouvrages des billets de banque d'une parfaite ressemblance. Mais par une bizarrerie singulière, une entaille a été faite dans la toile qui laisse à jour un pavé énigramme, et chacun se demande la cause de cette solution de continuité.

Or, voici ce que nous avons appris à cet égard.

Le peintre exigeait cinq mille francs comme rémunération de son œuvre, et le banquier ne voulait absolument en donner que quatre mille. L'un et l'autre ne voulant rien céder, le banquier prit le parti de décoiffer dans la toile du son portrait un billet de mille francs et l'envoya à l'artiste pour compléter la somme exigée.

—Un bohême arrive au dernier degré de la ralade, disait à un de ses amis:

—Je suis à boulanger ma chaussure; je marche sur mes tiges, mon pot de tabac est complètement vide, et je ne vois pas d'autre moyen de me remonter un peu que de me précipiter, par accident, sous la roulant d'un équipage.....

—Comment!.....le suicider par ce genre vulgaire.....

—Me suicider!.....Non pas.....mais me faire écraser un bras ou une jambe pour avoir des dommages et intérêts.....N'est-ce pas de mon avis!

—Mon cher, je n'en suis qu'à moitié.....Par mon moyen je ne doute pas que tu ne sois le dommage, mais pour l'intérêt, je n'en répondrais pas.

La jolie Mme G.....jeune femme vive, malgré et un peu écervelée, comme vous savez, passait hier la voirie chez des parents, où son gros mari devait venir la prendre à onze heures.

On jouait au lansquenet, comme de rigueur.

Mme G.....avait déjà *passé* huit fois, sans une seule *main* heureuse; elle venait de courir la mauvaise chance par un *banco* desespéré, quand elle vit entrer M. G.....

—Tiens, voilà mon mari! s'écria la jeune femme.....tous les guignons à la loin!

IRONS-NOUS A LONDRES.

Beaucoup de gens qui se laissaient une fête d'aller voir l'exposition des produits de l'industrie anglaise, se disent maintenant avec une hésitation bien naturelle: irons-nous à Londres? Chacun craint d'être pris pour le général Haynau, s'il porte l'épaulette, ou d'être pour le moins brûlé en effigie, s'il est catholique. Sérieusement le voyage en Angleterre présente des dangers qui méritent considération. La manière de rendre la justice chez nos voisins laisse dans certains cas de si grandes chances d'impunité au coupable qu'il peut voler et surtout assassiner l'étranger sans courir grand risque d'être pris.

Vous allez à Londres, vous êtes attaqué par des misérables qui vous dépouillent ou vous laissent à demi-mort, des témoins iraient en vain attester le fait; si vous ne faites pas vous-même votre déclaration, la justice demeure sourde et muette, et quand la déclaration arrive enfin, les misérables qui pouvaient facilement être arrêtés sont hors d'atteinte, ou ils sont bien maladroits. Voilà pourquoi chacun se demande: Irons-nous à Londres?

Une autre considération se joint à celle-ci, c'est la protection accordée par le gouvernement anglais aux révolutionnaires, tandis que les gens paisibles sont en butte dans la brumeuse cité à tous les genres de persécution. Les marchands de Londres commencent à craindre que leur commerce ne souffre tout de bon des gentillesses de messieurs les poufrendeurs de pappiers et de réactionnaires politiques; ce n'est pas en insultant les gens dans leurs plus intimes croyances qu'on attire leur personne et leurs écus. Si l'Angleterre est assez riche pour se passer du reste du monde, à la bonne heure!

DEUX CANARDS.

DUEL AEROSTATIQUE ET PAPIER ESCARGOTIQUE.

Monsieur le Redacteur,

Au moment du réveil, ouvrez-moi votre journal à deux battants! Il s'agit de faire un appel à toute la presse française! Il faut que nous trouvions, vous, nos confrères ou moi, quelque bonne bourde, ou quelque *hoax*, afin de soutenir l'honneur des canards français! L'Amérique et l'Allemagne viennent de nous jeter chacune un défi monstre: il importe de leur donner la réplique.

Les feuilles américaines nous apprennent qu'un duel en ballon vient d'avoir lieu dans le Bas-Canada:

"Deux aéronautes, qui se faisaient depuis quelque temps une concurrence à outrance, se sont finalement envoyé un cartel aérien à mort. Au jour dit, les deux nacelles (*Connecticut* et le *Fernand Cortez*) se rencontrèrent dans le firmament. Le combat devait s'effectuer à coups de crocs attachés au bout de longues cordes. Mais l'un des deux adversaires, par un acte de félonie, dirigea une pièce d'artifice sur le ballon ennemi, le malheureux aéronaute qui le montait, précipité dans l'espace, rencontra dans sa chute la nacelle du félon, s'y cramponna convulsivement, et la lança dans le fleuve Saint-Laurent, où le traître trouva la mort."

Dans les journaux allemands, autre canard:

"Un chimiste prussien vient de fabriquer du papier escargotique. A force d'avoir médité sur la merveilleuse découverte de M. Benoit (de l'Hérault), ce non moins merveilleux Allemand est parvenu à faire subir à une feuille de papier une préparation de fluide paralysique. Vous n'avez ensuite qu'à dédoubler la feuille; et ce que vous tracez sur la feuille dédoublée se reproduit instantanément sur le double correspondant. Deux personnes n'auront donc qu'à s'emparer, chacune, d'une feuille dédoublée; l'une s'en va au Nord, l'autre part pour le Midi, et elles correspondent à distance, et à plume que vous-lu."

Vous voyez, monsieur, que voilà deux canards supérieurement apprêtés. Il est temps que la presse française fasse un effort suprême, et batte le rappel de ses génies prime-sauteurs. Il ne sera pas dit que, chez le peuple le plus spirituel du globe, dans ce beau pays, si rempli de sève, et où la bourde pousse en pleine terre, on se laisse distancer par les canards américains et les volatiles prussiens!

Allons! courage, mes chers confrères! émoustillez votre verve! creusez votre cerveau jusqu'au tuf! laissez-m peu de côté vos crédits et vos traités commerciaux, qui sont de vraies cors—pardon de l'expression—sans même sauver le moindre Capitole!....

J. R.

QUARANTE LOTS DE TERRE BIEN SITUES A CARROLLTON—Il sera vendu aujourd'hui à midi, à la Bourse St-Louis, par N. Vignié, encanteur, quarante lots de terre situés en partie sur l'Avenue du Canal et à deux lieues de distance du Rail-Road de Carollton. La position de ces lots est très avantageuse. Voir le plan maintenant exposé à la Bourse.

VENTE CONTINUEE DU BIJOUX VITO VITI.—On continuera ce matin, à dix heures précises, au magasin de M. V. Viti, No 101, rue St-Charles, vis-à-vis le théâtre, la vente de sa belle collection. Plusieurs pièces dignes de l'admiration de personnes de bon goût seront offertes ce matin; aussi plusieurs beaux services de porcelaine française, etc. etc. Comme de coutume la vente est sans aucune limite.

☞ J. A. BEARD, encanteur, vendra aujourd'hui à midi, à l'Arcade Banks, plusieurs magnifiques lots de terre situés sur le coteau de la Métairie, à Lafayette, à Greenville, à Carrollton et à la Passe-Christanne.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

LUNDI SOIR, 24 FEVRIER.

Il y a eu quelques demandes pour le coton, aujourd'hui à des prix en baisse, mais les détenteurs n'étant nullement disposés à accepter les offres les ventes n'ont pas excédé 3,500 balles. Le bon ordinaire a été vendu 10 @ 10¼ cts, et le middling 10¼ et 10⅜ en hv.

Environ 500 boucauts de sucre ont été vendus aujourd'hui aux cours précédents, c'est-à-dire 4½ @ 5½ le fair. Dans les mélasses il a été pris 1,200 barils à 25 et 26 cts le gallon

Le marché à la farine n'a pas changé. Il s'en est vendu 3,500 barils à $4 [illegible] 4 10 @ 4 15 le St-Louis et l'Illinois. Les forts arrivages de maïs ont cause une baisse sur cet article, et 9,000 sacs ont été faits principalement à 56 cts le boisseau.

Les provisions sont en demandes modérées. Le mess porc se vend $13, les jambons plats cotés vendus et les épaules 6 cts.

Le whisky a flotté, 400 barils de qualité rectifiée n'ont donné que 24 cts.

Le change est bon: Sterling, 107 @ 107 ½. Paris, 5f 25 ½ @ 5f 23 ½, checks sur New York à 60 jours, 2½ @ 2¾ pour cent d'escompte, checks, 1 @ 1¼ dito.

Le taux du fret se maintient, mais nous n'avons pas appris qu'il se soit fait des affrètements.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

—EXPEDIES.—

Steamship Louisiana, Lewless, pr Galveston.
Navire Fairland, Smith, pr Liverpool.
Royal William, Hughes, pr Liverpool.
Leyland, Simms, pr Boston.
Barque Grompers, Byers, pr Boston.
Sarah Hudson, Hudson, pr Boston.
Hanna, Schult, pr Bordeaux.
Springfield, Roy, pr Liverpool.
Brick Detroit, Gerdrel, pr Havanna.
Josephus, Pitcher, pr Savannah.
Alnora, Brown, pr Charleston.
Mechanic, Cushing, pr Angres.
Goe ette Emily, Parsons, pr Grand Layman.
House, Lodge, pr Aransas.
George Lincoln, Rogers, pr Brazos.
Homer, Hudley, pr Apalachicola.
Powhattan, Caro, pr Pensacola.

—ARRIVES.—

Brick Lincoln, Huff de la Havane.
Goe lette Vivier, Perry, de Pensacola.
Tayor, de la Côte.
Bernard, de la Côte.

☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise.

MLLE JENNY LIND.

MLLE JENNY LIND se trouvant rétablie de son indisposition donnera son concert ce recredi 26 février. Les personnes qui ont des billets peuvent les conserver et les places qui n'auront pas été réclamées aujourd'hui à midi seront revendues au bureau de l'Armory Hall, au premier demandeur à la même prime qu'elles avaient rapporté à la première vente. Toutes les places qui n'ont point encore été vendues à l'encan sont offertes aux prix réguliers.

☞ Le neuvième concert de Mlle JENNY LIND aura lieu vendredi 28 février. 25 fev—1

AVIS.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession de feu VALCOUR DUREL, sont requises de les présenter aux soussignés seuls administrateurs du défunt. Les débiteurs sont également priés de les réclamer aux soussignés.

VALSIN DUREL,
J. A. DUREL.
25 fev—3 en 19

B. TATOUT & Cie.
Encouragez Toulouse & Charrier,

VIENNENT de recevoir par divers navires, un assortiment de marchandises, telles qu'une grande variété de jouets d'enfants, poupées, bibelots en peau, boites de fantaisie, acajou et palissandre, bonnetterie et gaîterie de toute description, agrafes, fil Anglais, aiguilles et gilets, peignes à nœuds, démêlons et fins en ivoire, couverts, fer battu, métal et mécaniques outils, couteaux de poche et de table, moulins à poivre, encriers, plumes à écrire, crayons et papier à lettre, velloutes, capsules et épingles assorties, bretelles, dentelles et fil coulant en bobines, fil patenté, noir, bleu, écru et lacets divers, savon, Mailly, transparent et autre parfumerie. Aussi—Une grande variété d'autres articles, etc. 10 déc

Marchandises de Fantaisie,
A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS,
Chez SIMPSON, No 50, rue du Canal,

BONNETS DENTELLES RICHES
CHEMISETTES DENTELLES,
BAS DE ROBES DENTELLES,
MOUCHOIRS BATISTE FIL, BRODES,
ARTICLES DE DEUIL—Batiste Fil,
Mouchoirs, col et manchettes $4,
BONNETS brodés à 75 sous,
SOIERIE CAMELEON, dessins, 75 sous,
BAREGES nouveau style,
RUBANS pour cols et CEINTURES,
PARASOLS nouveau genre,
Eventaile, diverses qualités,
CHAPEAUX A LA JENNY LIND,
Pour se préserver de l'air du soir,
GANTS Chevreau, blanc, noir, couleur tendre, fonce.

Aussi—Des TAPIS à bon marché, des paillasons, et généralement tous les articles à l'usage des habitans et des résidents de la ville.

C. M. SIMPSON,
50, rue du Canal
14 fev—10

DUNTZE & IKEN, encognure Royale et Conti, ont reçu dernièrement et a vendre en magasin, 300 caisses vin rouge St-Estèphe,
150 do do St-Julien,
150 do do Portet Canet, supérieur,
200 do do de la marque Haut Brion, La Rose, Lafitte, Margaux, Julien, très vieux et qualité supérieure,
75 barriques vin rouge Montrand,
40 do do Haut Talence, St-Julien et La Rose,
25 quarts de cognac 1815, 1820, 1830,
200 pouces amontillado sec sortis,
20 caisses de liqueurs assorties do,
35 do de fruits au jus, 1 et 1½ pt bouteilles,
300 boites de petits pois,
250 dames do do,
1 bonbonne à fraises,
100½ do tant doux pour voyage,
300½ do assortis à l'huile,
400½ do do do,
600½ do do do,
20 pots noix assortis Bourgogne,
Divers vins espagnols et un grand assortiment de gourmets de choix. 1 fev

A LA LOYAUTÉ.
BUREAU DE PLACEMENT,
RUE MAISON No 17,
Tenu par M. DELALOUDRE.

CE Bureau est certainement le mieux assorti en français et offre aux ouvriers et aux personnes choisies de toutes les nations des ressources que ne trouveront ni pas ailleurs en ce pays.

On trouvera ici des ouvriers de toutes sortes des cuisiniers, des jardiniers, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre, des femmes de ménage, des femmes de chambre